

# Un enfant ou pas ? Visite guidée au planning familial de Genève

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1510

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283120>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# *Un enfant ou pas?*

## Visite guidée au Planning familial de Genève

La mission du service du Planning familial de Genève consiste à informer et orienter la population sur toutes les questions liées à la sexualité et à la procréation. Dans ces lieux se jouent parfois les destins de femmes et de couples: choisir une contraception, faire un test, décider de poursuivre ou non sa grossesse, etc. Même si l'avortement est désormais légal et facilité, les représentations qui y sont liées en font un infanticide persistant. Un des enjeux des conseillères et conseillers du Planning familial consiste, avant tout, à ne pas juger les femmes et les hommes qui viennent les consulter. Rencontre avec Dorette Fert, responsable du Planning familial.

ESTELLE PRALONG

Mercredi après-midi. La salle d'attente du service du Planning familial de Genève (CIFERN) est animée par un va-et-vient incessant de collaboratrices et collaborateurs. Entre ces quatre murs raisonnent encore les échos des conversations de femmes et d'hommes à des moments importants de leur vie – douloureux ou heureux – liés au désir, à la sexualité. Deux adolescentes attendent leur rendez-vous. Elles illustrent parfaitement l'ambivalence de leur âge: corps de femme et sucette à la bouche. Leur bavardage est ponctué de rires nerveux qui rappellent que le lieu n'a rien d'une ludothèque.

Dorette Fert, la responsable du CIFERN arrive. Dynamique et accueillante, elle parle avec chaleur des activités et des enjeux de son service. A la question d'une éventuelle désapprobation sociale de la contraception et de l'avortement, Dorette Fert répond par la négative. «Il n'y a pas de retour en arrière, mais les représentations personnelles perdurent. L'interruption volontaire de grossesse (IVG) est toujours considérée par les femmes qui l'envisagent comme un crime. Quant à la contraception, on assisterait à un engouement pour la contraception naturelle. «Ceci est aussi sûrement lié aux préoccupations d'ordre écologique de nos sociétés. Pourtant, pour les femmes de ma génération, avoir le choix de concevoir ou non des enfants constituait une véritable révolution. Les jeunes de vingt ans ne se rendent pas compte!».

**«La moitié des personnes qui se rendent au Planning familial ont moins de vingt ans et sont majoritairement des femmes»**

Persiste également de nos jours la difficulté des jeunes filles à dire «non». Elles peinent à refuser un rapport sexuel avec leur petit ami même lorsqu'elles n'en ont pas vraiment envie. Les adolescentes et adolescents ont tendance à passer plus facilement à l'acte qu'auparavant. Peut-être est-ce dû au fait qu'elles/ils sont davantage «informé-e-s» que les anciennes générations. Il est même devenu assez courant que les jeunes aient accès – par Internet ou téléphone mobile – à des images ou des films pornographiques. Si l'aspect technique n'est plus

vraiment mystérieux, il n'en reste pas moins que l'entrée dans la vie sexuelle suscite toujours craintes, désirs et émotions contradictoires pour lesquels les jeunes gens ne sont pas souvent préparés.

Le Planning familial, bien que désormais rattaché au Département de médecine communautaire des Hôpitaux Universitaires de Genève, n'offre pas de prestations médicales. C'est ce qui en fait ce lieu unique, entre le médical et le social. Cette spécificité le rend d'ailleurs plus facile d'accès. La moitié des personnes qui s'y rendent ont moins de vingt ans et sont majoritairement des femmes. Elles viennent accompagnées d'une amie, d'un conjoint ou seules. Les trois demandes les plus fréquentes sont celle de la pilule du lendemain, du test de grossesse ou de l'IVG. Sinon les visites, téléphones et mails adressés au service touchent toutes les questions liées à la sexualité et à la procréation: post-partum, problèmes de contraception, crainte d'une infection sexuellement transmissible (IST), grossesse qui se fait attendre... En cas de nécessité, le Planning familial offre la possibilité d'un suivi individualisé pour les femmes migrantes ou les adolescentes enceintes. Les prestations – gratuites et confidentielles du CIFERN – comprennent aussi des consultations conjugales ainsi que l'accès aux ouvrages et publications d'un centre de documentation.

L'information préventive ne suffit pas pour éviter les grossesses imprévues. Sexualité et procréation ne font pas uniquement appel au rationnel, mais aussi et surtout à l'irrationnel et à l'inconscient. Ainsi, certaines femmes éprouvent des résistances face à la contraception: elles se sentent médicalisées par la pilule ou alors ressentent les stérilets et autres contraceptifs comme des corps étrangers. Il n'existe pas de contraception idéale et sans contrainte. De plus, une ambivalence fondamentale est au cœur du désir d'enfant. On peut, à la fois, désirer et redouter de tomber enceinte. Une grossesse imprévue peut être le signe d'une révolte chez une adolescente en difficulté ou alors le besoin de vérifier sa fécondité chez une femme. D'ailleurs, comme le précise Dorette Fert, les femmes enceintes qui viennent au Planning familial sont souvent ce qu'on appelle des ambivalentes. Elles ont besoin d'un espace pour savoir si elles désirent poursuivre ou non leur grossesse. Les autres



Assis, de gauche à droite: Jeanne-Marie Oronotz, Dorette Fert et Raphaël Ducrot. Debout, de gauche à droite: Christian Schwartz, Marie-Claude Fachinotti, Angela Walder et Catherine Colquhoun  
Les absents: Lorenza Bettoli, Geneviève Sandoz, Ruth Merz Serex et Anne-Laure Piguët

Le Planning familial de Genève (CIFERN), le premier en Suisse, est né en 1965. Pour ses quarante ans, les collaborateurs du service, sous la responsabilité de Dorette Fert, ont publié le livre: *Désirs, réalités... le choix? au cœur du Planning familial de Genève, 1965-2005*. Un des grands intérêts de cet ouvrage réside justement dans le fait qu'il a été conçu par ceux-là mêmes qui font le CIFERN d'aujourd'hui. De plus, il va au-delà de l'histoire et de la présentation du service. Cet ouvrage collectif, préfacé par Bernard Crettaz, donne un aperçu des enjeux sociologiques et psychologiques liés à la venue au monde d'un enfant, à son éducation, à la liberté sexuelle, à la contraception et à l'avortement.

Note:  
*Désirs, réalités... le choix ? : au cœur du Planning familial de Genève, 1965 - 2005* sous la responsabilité de Dorette Fert, Genève: HUG, Affaires culturelles, Ayer: Ed. Porte-Plumes, 2006.

femmes se rendent désormais directement à la maternité. Il est d'ailleurs rare qu'une jeune fille ou femme se retrouve enceinte par hasard. Il s'agit parfois d'un accident, lors de l'oubli d'une pilule, par exemple, mais le plus souvent des conflits intérieurs ou des désirs inconscients sont à la source de ces grossesses. Le rôle du Planning familial est d'aider ces femmes ou ces couples à comprendre pourquoi ils en sont arrivés là et à trouver la solution la plus adaptée à leur cas. Il s'agit pour les conseillères et les conseillers de leur offrir une écoute attentive et d'éviter tout jugement moral.

**« Une ambivalence fondamentale est au cœur du désir d'enfant. On peut, à la fois, désirer et redouter de tomber enceinte. »**

Il se fait tard. Avant de conclure, Dorette Fert tient à faire partager la réalité du travail au quotidien. Elle va chercher une cassette vidéo. Une série d'entretiens réalisés dans un planning familial français. Pour des raisons évidentes de confidentialité, il lui est difficile de projeter des entretiens genevois. La vidéo montre des femmes qui pour la plupart sont enceintes et envisagent un avortement. Elles sont touchantes: leur désarroi est palpable. Cependant, leur capacité à démêler leurs sentiments et à envisager leur situation avec lucidité est impressionnante. Ce qui frappe surtout, c'est qu'une IVG peut ne pas être un événement sombre et dramatique. Même s'il est toujours délicat, l'avortement peut aussi devenir – dans de bonnes conditions – l'occasion de se connaître mieux soi-même. Comprendre les motivations conscientes et inconscientes de sa grossesse, c'est aussi en savoir plus sur sa situation, ses projets et ses désirs. Décider – rapidement – d'avoir un enfant ou pas, constitue un véritable choix. Cela peut aller jusqu'à un bilan de vie qui permet parfois de choisir entre sa volonté et ceux de son conjoint ou de sa famille, entre une rupture ou une vie de famille, entre son désir et ses projets.

## Le Planning familial en chiffres

Chaque année, l'équipe pluridisciplinaire du Planning familial reçoit quelque 3'500 personnes (adultes et adolescent-e-s confondu-e-s).

**La clientèle du Planning familial c'est:**

- 40% de personnes de moins de 18 ans
- 82% des personnes sont célibataires, 12% sont mariées
- 17% des hommes accompagnent leur partenaire

**Les demandes se répartissent dans trois domaines:**

- 65% concernent une thématique de planning familial (contraception, pilule d'urgence, test de grossesse, interruption de grossesse, éducation sexuelle, difficultés sexuelles, problèmes médicaux, ménopause, infections sexuellement transmissibles, SIDA)
- 20% sont liées à une grossesse (préparation à la naissance, fertilité ou stérilité, problèmes sociaux et juridiques)
- 15% relèvent d'une consultation conjugale (problèmes psychologiques, difficultés sexuelles, violence)

Source: HUG